

A Monsieur le Rédacteur du Fédéral.

V. RADOWITZ

4449

Monsieur

J'ai été confondu en lisant ce matin dans votre
Journal que vous me faites dire que la France et la
Suisse ne pouvoient prendre en leur nombre, selon
l'un et l'autre, de l'autre partie, et que vous omettiez le
mot essentiel adversaires et bannis que j'avois e.
pendant vingt deux fois. J'ai soutenu que les traités
nous refusoient le droit de naturaliser Suisse les bannis
de la France. on a dit que ces traités renouvelés à
tous d'époques différentes, étoient sans doute abolis
ou tombés en désuétude. J'ai peine à comprendre quel
intérêt on auroit pu avoir à les abolir, une nation
en général en peut empêcher à naturaliser les as.

(*) Nous le croyons aussi, car sans cela comment un des orateurs les plus distingués de l'assemblée aurait-il pu dire que, d'après M. de Sismondi, MM. Odier, Delessert, Vaudrey et tant d'autres Suisses naturalisés Français et revêtus de hautes fonctions en France, ne seraient pas Français? — Il ne serait du reste point étonnant que les rédacteurs des journaux de Genève commettent parfois des erreurs dans leurs comptes rendus des séances du Conseil Représentatif, forcés qu'ils sont, lorsqu'ils ont eu le bonheur de se procurer une carte d'entrée, de prendre leurs notes incomplètes au milieu de la foule occupant l'étroit tribunal public, et quelquefois même en dehors de la tribune, dans le corridor, où ~~quelques~~ la voix des orateurs peut rarement être entendue.

l'un et les vœux bannis par les voisins,

et quant aux bannis ou adversaires, ~~pour~~

bannis pour crimes politiques, quoiqu'il puisse

se trouver parmi eux des hommes d'honneur,

on a toujours ~~général~~ à les naturaliser, à cause

des complications de la nature de celle qui nous

menace aujourd'hui. D'ailleurs les bannis politi-

ques ont presque toujours l'espoir de rentrer dans

leur patrie, ainsi je doute fort qu'en France nous

ayons jamais naturalisé des bannis et adversaires

laïcs français, contrairement aux traités qui nous

s'interdisent, les Réfugiés en matière de religion

sont une classe à part, dont la naturalisation en pays étranger, loin d'être interdite et interdite par la France.

Serait-il possible que la phrase absurde qui
n'est attribuée dans votre journal, ait aussi été
prise dans le sein par l'assemblée? en vérité je la
voisais presque en voyant avec quelle légèreté on
a répondu sans en rien savoir que de tels traités ne
pourraient pas être en vigueur.

Aյա la bonté de vous prie de donner place à cette
rectification dans votre estimable journal.

Je suis bien parfaitement

Lotudou

J. J. de Sismondi

Cher 21. 7/ 1838

envoyez au sténographe pour qu'il rectifie
cette mission, je répondrai moi-même à la lettre.

Très cordialement

J. C. L. de Sismondi.

Le monde

STAATS-
BIBLIOTHEK
• BERLIN •

à Monsieur

Monsieur le Rédacteur du Fédéral

Genève

1888

13 Monnier

Monnier Louis Bordier

4450



Il est impossible de se pas céder à une invitation
si pressante et si flatteuse. Je serai demain à 3 heures
chez vous, mais je vois que je ne suis résisté à aucune
séduction, celle que vous employez contre moi ne l'est
pas comme vous dit la médecine et la philosophie, mais
bien mes amours propres que vous mirez par vos prières
naïves, et l'attrait d'un homme d'un esprit distingué que
je serai heureux de mieux connaître et de voir davantage,
J. L. S. Leprieux

Simonds

STAATS-
BIBLIOTHEK
• BERLIN •